

Leloutre Géry - Résumé

La transformation moderne de Bruxelles.

Processus d'agencement de l'espace urbain, 1949-1979.

Mots-clefs

Bruxelles, urbanisme, urbanisation, co-production, description, aménagement du territoire, autoroute urbaine, ceinture verte, couronne verte, tours, paysage, architecture

Résumé

La thèse s'emploie à retracer le système complexe de cristallisation des idées et des dynamiques autour desquelles se sont montées les opérations urbanistiques et architecturales qui transformèrent le paysage Bruxellois dans l'après-guerre pour faire participer la ville à la modernité du XXe siècle.

Aborder cette transformation est un enjeu complexe, car la perception qui peut en être faite reste encore aujourd'hui particulièrement floue, cela pour deux raisons majeures.

Premièrement, la capitale belge se transforme radicalement sur tout son territoire urbain, sans qu'il n'existe, à cette période, une autorité clairement identifiée qui disposât d'un mandat clair pour planifier et régir l'évolution de ce périmètre. Dans l'après-guerre, ce sont surtout les 19 municipalités qui composent informellement l'agglomération bruxelloise qui sont à la manœuvre pour gérer leur propre espace urbain. Une administration nationale de l'urbanisme existe par ailleurs entre 1945 et 1980 et cherchera à coordonner le développement de Bruxelles via des plans régionaux qui n'auront jamais force de loi. Ceux-ci sont très peu connus, et le fonds d'archives où ils sont conservés est inaccessible. Il est donc pratiquement impossible d'aborder la transformation moderne de Bruxelles par une

perspective classique d'histoire urbaine, traçant le travail spécifique d'un corps technique ou comparant un appareillage de planification avec l'évolution effective de l'espace urbain.

L'autre raison qui rend l'observation de la transformation moderne de Bruxelles réside dans le fait que cette absence de système formel de planification se double d'une tradition belge d'aménagement du territoire via la construction d'infrastructures en vue de soutenir le développement économique, cherchant peu à articuler ces infrastructures avec un développement urbain qui est principalement laissé à l'initiative privée avec laquelle les décideurs doivent composer, sans pour cela disposer de réels instruments de régulation territoriale. Dans l'après-guerre, Bruxelles est le terrain de mise en œuvre d'importants travaux d'infrastructures ferroviaire et routière dans un contexte de boom immobilier, en particulier lié au secteur tertiaire. La multiplication des chantiers et leur échelle a forgé une perception générale de cette période comme erratique, destructrice et prédatrice. Cette perception s'est cristallisée autour du terme de « Bruxellisation », un néologisme apparu à la fin des années 1960 qui désigne le saccage patrimonial et social d'une ville, visant l'application technocratique de préceptes urbanistiques modernistes, dans une collusion entre mondes politique et immobilier, en absence de tout débat public ou de concertation. Ce terme, aujourd'hui encore, aiguillonne largement l'appréhension et la compréhension de l'héritage architectural et urbanistique qui, pourtant, marque et structure profondément l'espace bruxellois.

Partant de ce double constat, la thèse déploie un cadre interprétatif pour l'héritage moderne bruxellois, construit à partir d'une lecture contemporaine de ses qualités et de son potentiel structurant de la Région bruxelloise. Elle s'inscrit dans une volonté générale de reconsidération des effets de la transformation moderne dans ce qu'ils représentent dans la structure actuelle de l'agglomération (héritage « tangible ») et dans ce qu'ils révèlent des pratiques de conception et de construction de la ville (héritage disciplinaire). Le travail se fonde pour cela sur une approche spécifique à la discipline de l'urbanisme, celle de la description du territoire par la

caractérisation de ses éléments structurants et des dynamiques sous-jacentes à leur agencement. La recherche a porté donc à la fois sur la reconnaissance des formes urbaines héritées et de leurs conditions d'émergence.

Méthodologiquement, ce cadre interprétatif est construit à partir de trois figures interprétatives : le « Roadscape » où la manière avec laquelle la combinaison entre une série d'immeubles tertiaires à l'architecture corporative et l'aménagement des grands axes urbains en autoroutes urbaines participe à remodeler le visage et l'ambition de Bruxelles en capitale internationale ; la « Couronne verte » ou la construction consciente d'un cadre de vie moderne tout en édifiant une bordure dense et aérée pour l'agglomération bruxelloise dans le contexte de l'urbanisation diffuse belge ; les « Vallées intercommunales », où comment la gestion intercommunale des eaux induit la construction d'un paysage métropolitain qui participe à structurer et consolider des quartiers d'extension urbaine ou réformer la morphologie de quartiers hérités du XIX^e siècle. Ces trois figures, qui émanent au départ d'une lecture contemporaine critique de la manière avec laquelle l'héritage moderne structure aujourd'hui l'agglomération bruxelloise, ont été utilisées comme un outil de recherche, une manière d'entrer dans le corpus éclectique des archives des différents niveaux de pouvoirs, organisme parastataux, d'auteurs de projet ou de sociétés de promotion immobilière, afin de définir des axes de recherche en profondeur. Concrètement, ces figures sont construites par l'assemblage de documents de planification et de projets d'architecture en apparence hétéroclites et dont le texte retrace les liens pour construire une histoire des processus de production de la ville dans l'après-guerre. Ces figures mettent en exergue, dans la petite histoire de la transformation de Bruxelles, les visions partagées par les techniciens, les investisseurs et les décideurs de l'époque. En proposant un cadre interprétatif pour l'héritage moderne tangible, ces figures reconstruisent donc dès faits également un héritage disciplinaire.

La dissertation se divise en trois parties distinctes, qui articule chacune une originalité spécifique de la thèse.

La première partie s'attache à disséquer, pour s'en écarter, le discours sous-jacent à la l'historiographie bruxelloise, dominé par le concept de « bruxellisation ». A Bruxelles, le rejet de cette période s'allie à une nostalgie de l'art urbain des tracés, dans un ostracisme caractérisé de l'urbanisme moderne. Le premier chapitre examine précisément le regard porté sur la transformation de l'après-guerre dans l'historiographie bruxelloise, pour en analyser les positionnements. A cette analyse est opposé un second état de l'art relatif aux travaux de chercheurs qui, depuis une vingtaine d'années, abordent la forme urbaine non plus via l'histoire de la ville mais celle de l'urbanisation. Cela les porte à considérer l'espace urbain non comme la mise en œuvre parcellaire de visions urbaines définies dans les anthologies sur l'urbanisme, mais bien comme un fait accompli, le résultat d'agencements contingents de politiques sectorielles, de plans de différentes échelles et d'initiatives multiples, souvent liées à une culture spécifique de production du bâti. Cette approche a jusqu'ici été appliquée pour décrire et comprendre l'urbanisation dispersée du territoire belge. L'originalité de la thèse réside ici dans l'application de cette approche pour une agglomération urbaine, qui permet de définir, dans le troisième chapitre, une lecture alternative des mécanismes de transformation urbaine à Bruxelles. L'hypothèse de recherche qui y est développée est que la transformation moderne de Bruxelles s'opère d'une manière opportuniste, certes, mais bien plus stratégique que ce qui a été considéré jusqu'ici, où acteurs du développement urbain et concepteurs partagent des idées communes quant au futur de la ville, se réunissent autour de questions urbaines bien définies, et construisent des alliances objectives pour réformer progressivement, mais en profondeur et dans son ensemble, le paysage de la capitale. Si la période de transformation moderne est spécifique par l'ampleur de son impact sur la structure urbaine, dans le contexte de modernisation générale du territoire belge et de la distribution spatiale de l'appareil productif, elle illustre par contre une continuité en matière de pratiques d'aménagement, via des instruments de planification éprouvés, bien ancrés dans une culture spécifique belge de fabrication de la ville, qui amène à s'intéresser tout

particulièrement au travail des administrateurs territoriaux, et des concepteurs qui les conseillent.

Cette continuité de pratiques d'aménagement de l'urbanisation constitue la seconde originalité de la thèse. Elle inscrit la transformation moderne non dans un moment de rupture radicale dans l'histoire urbaine, d'un acte manqué ou d'une application fragmentaire de préceptes urbanistiques, comme le laisse entendre l'historiographie bruxelloise, mais bien dans le temps long de pratiques dont les formes évoluent progressivement, s'enracinant parfois dans les premiers soubresauts de la discipline de l'urbanisme en Belgique, et préparant les conditions des politiques urbaines qui suivront la transformation moderne.

La seconde partie de la thèse s'emploie à démontrer cette continuité, en se focalisant sur les concordances de vue entre les différentes administrations compétentes pour le dessin du territoire bruxellois, en observant l'action des deux niveaux de pouvoir alors en présence. D'une part, les communes, qui travaillent, de manière singulière mais coordonnée, pour maîtriser la forme urbaine de l'agglomération en développement, au moyen de structures ad hoc comme des commissions de coordination ou des sociétés publiques d'équipement. D'autre part, l'Administration Nationale de l'Urbanisme, qui développe une réflexion approfondie sur le positionnement et la gestion de la croissance des villes principales sur le territoire belge et se lance, dès sa création en 1945, dans une tentative de coordonner les mutations de Bruxelles. Cet exercice fait l'objet d'un chapitre particulier, consacré à l'expérience singulière, menée par l'Administration de l'Urbanisme et le bureau d'études du Groupe Alpha, de l'esquisse d'un plan à l'échelle de l'agglomération, resté officieux, mais qui se révèle finalement un miroir fidèle des politiques et opérations en cours. Plus qu'une vision technocrate détachée des contingences du terrain, le travail de planification territoriale apparaît ici comme un exercice de synthèse et de concertation, et à la fois le reflet de la confiance totale des urbanistes dans la capacité de l'architecture moderne à réformer et rendre intelligible le paysage urbain tant dans ses dimensions symboliques – la monumentalité attendue de la position de

capitale— que topographique, avec un accent mis sur la lecture du relief, des vallées et des masses boisées.

Cette dimension paysagère, globale, de la transformation de Bruxelles est au cœur de la troisième partie, consacrée à la description de deux figures, le « Roadscape » et la Couronne verte ». Le texte reconstruit les évidences, la culture partagée qui guident, sans que cela ne passe par une planification coordonnée établie, la nuée d'opérations portées par les acteurs de la production de la ville. La conceptualisation et la cartographie de ces évidences —autrement dit des idées si communes qu'il n'est pas nécessaire d'en débattre— forment le cadre interprétatif auquel confronter l'héritage moderne et lui donner un sens aujourd'hui. C'est ici que réside la troisième originalité de la thèse : adopter une méthode de projet d'urbanisme, la description, pour l'appliquer à la compréhension des processus de cristallisation de la forme urbaine. Le chapitre sept revient sur la méthodologie et en discute la validité épistémologique. Décrire, c'est reconstituer des organisations sur le territoire, en établissant des relations généalogiques entre des éléments en présence. Partant de la pensée de des urbanistes italiens Bernardo Secchi et Paola Viganò, les figures ont une double dimension. En tant qu'images, elles se veulent des clés de lecture conceptuelles de l'espace urbain, autrement dit comme un moyen synthétique, mais non globalisant, pour rendre intelligible la structure du territoire. Elles sont également le support pour réfléchir son évolution, un scénario, qui interroge le potentiel de ce même territoire en fonction d'un faisceau de contingences. Ici, c'est l'idée du « scénario zéro » qui est explorée, mais à titre rétrospectif : qu'est-ce qui arrive si tous les plans et projets imaginé durant une période sont réalisés ? En rassemblant sur la carte, de manière thématique, non seulement les réalisations liées à la transformation moderne, mais également les plans et politiques dont elles sont l'émanation, l'exerce de composition des figures fait apparaître, en couches successives, la vision partagée sous-jacente à la transformation moderne et donne dans le même temps des orientations pour aborder aujourd'hui son héritage et l'articuler dans la ville contemporaine.

Les figures forment la base méthodologique de la thèse. Leur élaboration progressive, durant tout le processus de recherche s'apparente à une forme de fiction théorique, qui contrairement à l'hypothèse, ne cherche pas à être vérifiée pour elle-même, mais se contente d'ouvrir le chemin de la découverte. Cette fiction structure une approche historique pragmatiste fondée sur l'articulation raisonnée de micro-histoires. Dans ce travail, le rapport au dessin et à l'image est primordial. Il est de trois ordres : illustratif, dans l'exposition des pièces d'archives, exploratoire, avec des collages mettant en relation des documents contemporains portant sur une problématique commune, et enfin spéculatif, avec les figures.

Au niveau de ses apports, la thèse remplit un vide de connaissance sur l'histoire urbaine en Belgique, caractérisée principalement jusqu'ici par l'histoire des cœurs historiques ou de celle du développement de l'urbanisation diffuse, mais encore largement muette au sujet de la coordination du développement des grandes agglomérations au XXe siècle. L'écriture de cette histoire clarifie également la portée de la pratique de l'urbanisme en Belgique, qui s'apparente moins à une discipline qu'à une multiplicité de communautés de pratiques qui créent des alliances objectives en vue de « construire » les ouvrages collectifs pour accommoder l'urbanisation. Ces alliances permettent de développer avec un certain succès des quartiers de logements selon des standards modernes, une attractivité économique renouvelée de la capitale, ou une vitalité commerciale inédite. Si ces alliances se construisent à partir d'un consensus clair autour des modes de fabrication de la ville, les idées partagées relatives à une forme urbaine aérée, verte et fluide, la volonté commune d'adapter l'espace urbain à la mobilité et à l'économie de la Modernité, elles montrent également les limites opérationnelles d'un système de gestion du territoire dépourvu de coordination générale et de leviers publics de grande échelle, qui ne pourra que générer des réalisations certainement en partie aujourd'hui significatives, mais toujours très parcellaires. Enfin, la thèse participe à établir le cadre épistémologique d'un mode de recherche communément appelé « recherche par le projet », selon un mode de scientificité plus intuitif, propre

aux auteurs de projets. Plus largement, elle participe à définir ce que l'urbanisme signifie, soit l'observation continue d'un état de fait de l'urbanisation et à la fois un ensemble de pratiques visant à aménager cette urbanisation. Une définition dont la transformation de Bruxelles forme un puissant révélateur.

Bibliographie sommaire

Abeels, G., Société générale de banque., et v.z.w. St.-Lukasarchief. *Pierres et rues: Bruxelles, croissance urbaine, 1780-1980 : exposition*. Bruxelles : La Société, 1982.

Aron, Jacques. *Le tournant de l'urbanisme bruxellois: 1958-1978*. Bruxelles: Fondation Joseph Jacquemotte, 1978.

Bouriau, Christophe. *Le comme si : Kant, Vaihinger et le fictionalisme*. Paris: Cerf, 2013.

Brunfaut, Fernand. *La condition municipale*. Verviers: Le Travail, 1951.

Calabi, Donatella. *Storia della città: l'età contemporanea*. Padova: Marsilio, 2005.

Claude, Viviane. *Faire la ville: les métiers de l'urbanisme au XXe siècle*. Marseille: Parenthèses, 2006.

Deledalle, Gilles. *Lire Peirce aujourd'hui*. Paris: Editions Universitaires, 1990.

Demey, Thierry. *Bruxelles: chronique d'une capitale en chantier. 2: De l'Expo '58 au siège de la CEE*. Bruxelles : Legrain, CFC éditions, 1992.

Grosjean, Bénédicte. *Urbanisation sans urbanisme: une histoire de la ville diffuse*. Wavre: Mardaga, 2010.

Grulois, Geoffrey. « L'archéologie du savoir territorial à la croisée de l'urbanisme et des sciences sociales naissantes en Belgique dans la première moitié du XXe siècle ». Université libre de Bruxelles, Faculté d'Architecture La Cambre Horta, 2015.

Laconte, Pierre. *Mutations urbaines et marchés immobiliers : le développement*

des immeubles de bureaux à Bruxelles. Louvain-la-Neuve Centre général de documentation - U.C.L. 138. Leuven: Oyez, 1978.

Mumford, Eric Paul. *The CIAM Discourse on Urbanism, 1928-1960*. Cambridge, Massachussets.; London: MIT Press, 2002.

Ryckewaert, Michael. *Building the economic backbone of the Belgian welfare state infrastructure, planning and architecture, 1945-1973*. Rotterdam: 010, 2011.

Tellier, Céline. « Corps technique et techniques du corps. Sociologie des ingénieurs du souterrain bruxellois (1950-2010) ». Thèse de doctorat sous la direction du Prof. Françoise Noël, ULB, 2012.

Viganò, Paola. *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance*. vuesDensemble. Genève: MétisPresses, 2012.